F. de Saint Maurice

L'amiral du brouillard

GRANGER



Sous leurs efforts une fosse allait s'élargissant

FAUCHER DE SAINT-MAURICE

L'AMIRAL DU BROUILLARD

SUIVI DE

MADELEINE BOUVART

ILLUSTRATIONS DE Y. FARCY



GRANGER FRÈRES

MONTRÉAL



L'AMIRAL DU BROUILLARD

I

LE TRÉSOR DE L'ANGLAIS

« Largue l'écoute; nous arrivons.

— As-tu emporté le petit ALBERT ?

— Oui, Jacques, et, par-dessus le marché, j'ai glissé dans le coffre de la chaloupe le DICTIONNAIRE INFERNAL et le DRAGON ROUGE.

— Tu as dû fièrement louvoyer pour te procurer ces livres introuvables ! J'aime à croire que tout ira bien maintenant; car moi, j'ai réussi à ache-

ter une chandelle de graisse de mort. Passe les rames par-dessus les bancs; ferle la voile; prends le sac rouge et saute sur les crans. J'enrape le grappin, et j'emporte les pelles et les pics. »

Deux solides gaillards mirent pied à terre sur l'île des Oeufs, et se dirigèrent vers l'extrémité sud-ouest, où gît un morne qui domine tristement le fleuve.

Il commençait à faire nuit : le flot déferlait avec une sourde mélancolie le long de la falaise. Partout s'allongeait un ciel gris : les mouettes tournoyaient au loin, comme pour saisir entre leurs ailes blanches les premières voluptés de la tempête qui, noire et lourde, rongeait déjà les bords de l'horizon plombé, et semblait surgir de l'immensité du golfe.

« Ah ! je crois que nous en tenons une rude, maître Louis, murmura

Jacques en grimpant le long de la pente. Pourvu que les camarades de la goélette ne se mettent pas en peine de nous ; ça serait embêtant, tout de même, s'ils venaient à se douter du but de notre voyage.

—Bah ! ils sont sauvés à l'heure qu'il est, et la BRUNETTE se balance tranquillement sur ses ancres dans la baie des Sept-Iles, défiant là le diable et tous les vents de l'enfer.

— Ne crois-tu pas, maître Louis, qu'il soit temps d'entonner l'ORAISON DES SALAMANDRES, ainsi que le prescrit le petit livre de l'Enchéridion ? Je la sais par coeur.

— Cela ne peut être mauvais; d'après mes données, nous ne devons pas être bien loin de l'endroit où est enfoui le trésor de l'Anglais. Mais, avant de psalmodier, il nous faut allumer notre précieuse chandelle de

SUIF ROUGE[1] ; passe-la-moi ; j'ai mon briquet à la main. »

Jacques déposa dans l'une des anfractuosités du rocher les deux pics et les deux pelles qu'il portait ; puis, s'asseyant sur le roc, de manière à tourner le dos au couchant, il tira mystérieusement de son gousset une chandelle de maigre apparence enclavée dans un morceau de bois de coudrier, taillé en forme de fer à cheval. Elle était composée de graisse de chrétien et, une fois allumée selon les rites de Cardan, ne devait plus s'éteindre qu'à l'endroit précis où le trésor tant désiré était enfoui.

Louis mit le feu sur la mèche en prononçant des paroles cabalistiques, et, reprenant leur ascension, ils s'avancèrent en psalmodiant.

1. C'est ainsi qu'en cabalistique se nomme une bougie confectionnée avec de la gaisse de mort.

Dès que la chandelle se mettait à vaciller, ils s'arrêtaient, ivres de désir et d'espoir ; la lumière se redressait-elle vive et pétillante, nos deux rôdeurs reprenaient la tête basse leur marche nocturne. Cela durait depuis vingt minutes, et à mesure que Jacques et Louis s'avançaient, le trésor de l'Anglais semblait reculer devant eux.

Ils étaient las, harassés, et déjà l'on se préparait à faire halte avant de rebrousser chemin vers la chaloupe, lorsque tout à coup l'obscurité se fit autour d'eux.

La chandelle venait de s'éteindre.

« C'est ici, murmurèrent-ils tous les deux ensemble. Faisons le parfum du samedi, et à l'oeuvre avant que la tempête puisse nous pincer ! »

Vareuses et chapeaux roulèrent à terre, et Jacques ainsi que Louis se mirent à triturer cet arôme mystique, d'après les règles d'Albert-le-Grand.

Ils prirent dans le sac rouge de la graine de pavot noir et de la jusquiame, de la racine de mandragore, de la poudre d'aimant et de la myrrhe. Après avoir pulvérisé le tout entre deux pierres blanches, ils y mêlèrent du sang de chauve-souris et de la cervelle de chat noir, puis en composèrent une pâte divisée en trois petites boules, qu'ils firent sécher et brûler à la chandelle.

Il ne restait plus à accomplir que les rites commandés par Jambic et Arbatel, et, marchant l'un vers l'autre, ils plantèrent, à main droite, une branche de verveine. Entre elles la terre devait être creusée, et bientôt les pics se

mirent à tomber avec une telle régularité, qu'on eût dit un seul travailleur à l'oeuvre.

Sous leurs efforts une fosse allait s'élargissant, et déjà elle avait atteint la hauteur d'un homme ordinaire, lorsque Jacques dit à Louis :

« Il est temps maintenant d'enrouler ces branches de laurier et de verveine autour de nos chapeaux. Sais-tu où se trouvent les talismans ?

— Ils sont dans mon mouchoir : les voici.

— Les as-tu bien préparés, Louison?

— D'après les recettes de l'art ; rien de plus. Tu sais ce qu'Albert recommande : « Prenez une plaque d'étain « fin bien purifié aux jours et heures « de Jupiter, formez-y d'un côté la fi-

« gure de la Fortune et de l'autre ces « paroles en gros caractères :

« AMOUZIN ALBOMATATOS »

— Tu vois, maître Jacques, que rien n'a été oublié.

— Oui, oui, Louison, et je ne sais vraiment à qui sera la faute si l'on ne réussit pas. »

Ils attachèrent les talismans à leurs chapeaux cirés, et le bruit monotone du fer frappant la terre recommença.

Le remblai montait toujours autour de ces deux hommes, lorsque tout à coup Louis poussa un cri d'horreur:

« Regarde, Jacques, j'ai une tête de mort sous le pied ! »

Jacques abattait son pic au moment où Louis faisait sa lugubre trouvaille ;

un second crâne alla rouler auprès du premier.

« N'aie pas peur, Louison ! J'ai prévu le cas, et ce qui brûle dans nos lanternes ce sont deux cierges bénits. Cardan ne dit-il pas : « Quand on a des rai-« sons solides pour croire que ce sont « des hommes défunts qui gardent les « trésors, il est bon d'avoir des cierges « bénits. » Rien n'a été oublié, et, à nous deux, nous avons la mémoire du diable qui, paraît-il, se souvient des moindres détails du paradis perdu. A genoux, Louis ! Disons un DE PROFUNDIS, et, au nom de Dieu, conjurons ces morts de nous dire si l'on peut faire quelque chose pour leur repos éternel. »

Les cierges allumés éclairaient à demi les deux fossoyeurs agenouillés et, tout en vacillant sous les bouffées du vent qui descendait s'engouffrer dans

ce trou, ils faisaient passer sur les figures blafardes de ces gens d'étranges lueurs. Ils priaient pourtant de bon coeur, et le psaume des morts allait s'a c h e v a n t, lorsqu'un vagissement sourd, s'élevant de la surface de la mer, passa en effleurant la crête du morne.

Un grésillement sortit des lanternes, qui projetèrent une vive lumière dans le fond de cette tombe où gisaient pêle-mêle vivants et squelettes ; puis l'obscurité la plus profonde enveloppa le tout.

C'était la tempête qui posait son pied sur terre et passait en hurlant sur la solitude de l'île aux Œufs.

Jacques et Louis tâtonnèrent quelque temps dans l'obscurité ; puis, mettant en travers leurs vareuses de toile goudronnée sur deux branches d'arbre qu'un éclair leur avait montrées gisantes sur le bord du trou, ils se tapi-

rent dans un coin et rallumèrent une de leurs lanternes.

Jacques se prit à dire alors :

« Je crois, Louison, que mes cierges bénits sont cause de tout ce tintamarre ; si j'ai bonne souvenance, l'amiral devait être protestant, et c'est lui qui commande ici.

— Comment l'amiral ! l'amiral de quoi ? reprit d'un ton de mauvaise humeur maître Louis.

— L'amiral du brouillard, continua gravement Jacques.

— Connais pas, murmura flegmatiquement Louis.

— Eh bien ! tu vas le connaître, reprit Jacques, car Paracelse dit que « celui qui voudra s'appliquer à la re-« cherche d'un trésor prétendu caché « doit examiner la qualité du lieu, non « seulement par la situation présente

« de ce lieu, mais par rapport à ce que « les anciennes histoires en disent. » Allons ! serre-toi près de moi et, au lieu de te souffler dans les doigts, ce qui appelle le vent, comme tu le sais bien, viens te réchauffer les mains sur les vitres du fanal. Il fait un assez joli courant d'air comme cela, sans que tu t'en mêles, et j'ai bien peur d'être obligé d'abréger, crainte de m'enrhumer. »

II

L'AMIRAL DU BROUILLARD

« Il y a plus de cent cinquante ans que ces choses se sont passées. Je ne sais trop comment cela se fait ; mais moi, qui n'ai pas la mémoire des dates, j'ai tellement entendu raconter les détails de cette histoire par le grand-père de Jean Paradis, notre ancien voisin de la rue du Vieux-Pont, que je puis encore te la servir toute chaude, bien que lui-même la tînt aussi de son grand-père.

« L'Angleterre était alors gouvernée par une reine du nom de la reine An-

ne. Elle avait une cour magnifique, et des palais comme Julien sait en construire, lorsque assis sur le gaillard d'arrière de la BRUNETTE, il nous raconte les MILLE ET UNE NUITS.

« Ceux qui vivaient en ces temps-là n'étaient pas des sots, paraît-il. Ils s'habillaient en soie et en velours, mangeaient dans des plats d'or et buvaient du meilleur.

« Néanmoins l'époque avait son petit défaut, assurait l'arrière-grand-père de Jean : ceux qui déplaisaient à la reine avaient le cou coupé.

« Or, un soir, il y avait fête dans un de ces palais royaux. On dansait, on riait, on jouait gros jeu, et tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, car la reine Anne avait ri à deux reprises différentes, lorsque tout à coup les figures se rembrunirent.

« L'amiral Walker causait dans l'embrasure d'une fenêtre avec la jeune miss Routh et, comme ces amours étaient vus d'un mauvais oeil par la reine, qui daignait destiner la jeune fille à l'un de ses favoris, en les apercevant en doux tête à tête, elle avait froncé le sourcil, ce qui fit frémir toute la salle.

« Néanmoins, comme l'orchestre allait son train et que la reine s'était mise à danser le menuet, chacun vit bien que l'orage n'éclaterait que plus tard, et, dès la troisième minute, tout le monde avait oublié l'incident, à l'exception toutefois de Walker et de la reine Anne.

« La nuit se passa à festoyer, et le jour suivant à bien dormir, pour mieux s'amuser lors de la prochaine fête.

« Vois-tu, Louison, c'est toujours l'habitude chez les gens de haut ton.

Le jour, ils n'ont d'autres soucis qu'à bien manger et bien se reposer pour être plus frais la nuit ; et, pendant ce temps-là, les pauvres souffrent, travaillent et trempent de leurs sueurs le pain de misère.

« Le lendemain soir, danses et chants avaient repris possession du palais de la reine.

« Il regorgeait d'invités ; seuls miss Routh et l'amiral Walker n'y étaient plus !

« Pendant qu'on sautait ainsi à Londres, le grand-père du grand-père de Jean Paradis finissait de charger tranquillement son navire le Neptune, à la Rochelle, petite ville du pays de France. Sa dernière pacotille était hissée à bord ; et, du vent plein ses voiles, le beaupré tourné vers Québec, il commençait à labourer l'océan du bout de son taille-lame.

« Tout aurait été bien pour lui, et ce voyage se serait accompli comme les autres, si la reine Anne ne s'était pas mis en tête de faire épouser miss Routh par un de ses favoris.

« On était alors en pleine guerre avec la France, et le Canada en supportait bien sa quote-part ; car les Bostonnais faisaient de leur pis pour se l'annexer. Heureusement que nous avions à notre tête un fier gouverneur du nom de Vaudreuil. Il n'était pas homme à s'en laisser imposer, et, sur son ordre, nos arrière-grands-pères prirent la peine de mettre de nouvelles mêches à leurs fusils, — c'était la capsule du temps, paraît-il, — et cela ne présageait rien de bon pour l'Anglais.

« Tout marchait à ravir ; le ciel était gros de plaies et bosses, et chacun se frottait les mains croyant bien flanquer une bonne tripotée à l'autre.

« Pendant ce temps-là, le navire du père Paradis boulinait toujours son brin de chemin, tant et si bien qu'une belle nuit il se trouva au milieu d'une flotte de quatre-vingts vaisseaux.

« Le vieux marin se gratta l'oreille, arpenta fiévreusement son banc de quart, ajusta sa lunette, et fit ce que tu aurais fait en pareil cas, maître Louis ; mais il n'y avait pas à tortiller: le NEPTUNE nageait au milieu de l'Anglais, et force lui fallut de baisser son pavillon.

« On fit un bon feu dans les faux-ponts du pauvre navire canadien, et, une demi-heure après, le capitaine Paradis, tristement accoudé sur le bastingage anglais, regardait brûler sa petite fortune, pendant que sous lui louvoyait tranquillement l'EDGAR, vaisseau amiral de soixante-dix canons, commandé par le Walker de la reine

Anne. C'était triste, mais c'était comme cela, et il fallait digérer ce malheur, sans rien dire, car derrière l'EDGAR filaient les soixante-dix-neuf gros vaisseaux de ligne de l'ennemi.

« Que faire en pareil cas, Louison ? se tenir tranquille, n'est-ce pas ? Eh bien ! oui, je suis de ton avis, et, ce qui va te consoler, c'est que c'était aussi celui de l'arrière-grand-père de Jean. Ah ! c'était un rude pilote tout de même, qui connaissait le fond de son Saint-Laurent sur le bout du doigt.

« A un cheveu près, il savait où gisaient le moindre récif, le plus petit banc de sable, les cayes les plus inoffensives, et comme cette réputation-là n'était pas volée, elle s'était répandue parmi les Bostonnais, qui virent dans cette capture une cause providentielle.

A bord, on le nourrit bien, on le régala même ; il avait un beau cadre pour dormir : bref, on le traitait comme un véritable officier ; mais toutes ces attentions passaient sur la rude écorce de Paradis sans la rendre plus flexible.

« Pour âme au monde il n'aurait voulu toucher à la barre du gouvernail ; car, avant d'être marin, il était Canadien français.

« Tout avait été mis en oeuvre pour venir à bout de cette volonté de fer sans pouvoir la mordre, et, tout en discutant, à force de suivre la vague, on se trouvait déjà par le travers de l'île aux Oeufs, cette même île où nous jasons si mal à l'aise ce soir.

« On était alors au 22 août 1711. L'EDGAR, immobile sur le flot, semblait dormir, repu de toute cette ferraille qu'il s'en allait vomir sur notre pauvre ville de Québec.

« Le capitaine Paradis, aussi calme et aussi tranquille, fixait son oeil terne et mélancolique sur un petit nuage blanc qui ne bougeait pas au fond du firmament.

« Tout à coup le flocon blanchâtre fit un léger mouvement dans la direction sud.

« Un éclair passa dans le regard du prisonnier, mais pas un muscle ne broncha.

« En ce moment, l'amiral Walker, en robe de chambre, en pantoufles et sa longue-vue sous le bras, tapa familièrement sur l'épaule du père Paradis.

« — Eh bien ! capitaine, nous tenons le beau temps : votre présence à mon bord me porte chance, et si ce petit vent continue à fraîchir, j'espère pou-

voir jeter l'ancre bientôt devant votre vieux Québec. Qu'en dites-vous ?

« — Monsieur l'amiral, il s'est perdu plus d'une ancre en face du cap Diamant.

« — Bah ! bah ! patriotisme creux que toutes ces phrases, capitaine ; et, si j'ai bonne mémoire, un de mes prédécesseurs, Kerth, n'a rien perdu là, puisqu'il a tout pris.

« — C'est vrai, cela, monsieur l'amiral ; mais il y allait avec précaution, votre prédécesseur Kerth : il a dû s'y prendre en deux fois, et cela à douze bons mois de distance, avant de pouvoir s'ancrer solidement par chez nous.

— Malin que vous faites ! vous savez bien pourtant que Kerth n'avait pas à son bord un pilote expérimenté comme M. Paradis, ex-capitaine du NEP-

TUNE. Est-ce aujourd'hui que vous daignerez condescendre à prendre la barre, capitaine ?

« — Je suis votre prisonnier, monsieur l'amiral, et non pas votre pilote. »

« A mesure qu'ils parlaient, le vent fraîchissait ; il s'était déclaré franc Sud, et dans le lointain commençaient à se dessiner les Sept-Iles.

« L'EDGAR, ployé sous ses voiles que l'on venait de hisser sur un ordre de l'amiral, filait à la diable, serré de près par son nombreux convoi.

« C'était beau de voir cela, Louison, et j'aurais voulu entendre raconter ces choses-là par le grand-père Paradis. Les matelots chantaient gaiement en tirant sur les poulies, les vergues craquaient sous le poids de la toile qui se gonflait ; mais, dans son coin, l'oeil du

capitaine Paradis lançait toujours ses éclairs fauves.

« Au-dessus de tout cela, la nuit arrivait à tire-d'aile et promettait une fière course à l'Anglais, lorsque tout à coup une voix se fit entendre à l'avant :

« — A hoy ! des brisants à tribord !

« — Lof pour lof » hurla l'amiral en se rapprochant de Paradis.

« La frégate, soumise au gouvernail, fit tête au vent, pendant que l'amiral Walker disait à son prisonnier :

« — Capitaine, il y va de notre vie à tous ; choisissez entre la barre ou le la grande vergue. »

«Jean Paradis eut un nouvel éclair ; mais il reprit d'une voix lente :

« — Je vois bien qu'il est inutile pour un Canadien français de vous résister. Je capitule, monsieur l'amiral, et, sauf le respect que je vous dois, je prends pour deux heures le commandement du vaisseau. Sur mon âme, il ne lui arrivera rien. Faites carguer les voiles, ne laissez que la toile des huniers, ainsi que la misaine, et dites-leur ça en anglais. »

« Un silence de mort régnait à bord ; on n'entendait que les hurlements de la tempête qui arrivait dans le lointain, et les bruits de la manoeuvre commandée par le capitaine.

« L'EDGAR, docile à la moindre pression de la rude main du Canadien, se cabrait comme un cheval que l'on dompte. Le long des sabords on voyait filer les lueurs de la mer qui, étincelante, se brisait à quelques encâblures de là sur les récifs, et déjà l'île aux

Oeufs était dépassée, lorsqu'un coup de canon se fit entendre à l'arrière.

« Puis ce fut deux, puis trois, puis huit, puis quinze ; on eût dit que la flotte anglaise faisait le siège de ces cayes moutonneuses.

« Bientôt un immense cri de détresse s'éleva et domina toutes ces détonations ; il fut suivi d'un éclat de foudre, et alors les gens de l'EDGAR virent ce que n'a jamais vu l'oeil humain.

« Une gerbe éblouissante sortit du fleuve ; la colonne de feu monta dans les airs, luttant de force avec l'ouragan qui cherchait à l'empoigner, et, dans sa lutte échevelée, l'immense ruban rouge éclaira en serpentant le plus grand tableau d'honneur que puisse présenter la mer.

« Aussi loin que la vue portait, le St-Laurent était rouge d'uniformes an-

glais. Partout des têtes humaines et vivantes se heurtaient contre des fronts morts, et des centaines de nageurs cherchaient à se délier de tout un monde de cadavres qui, insoucieux, dansaient sur la crête des vagues.

« Au loin, sur l'île aux Oeufs, huit frégates éventrées recevaient dans leurs coques ébarouies les lames qui venaient s'y engouffrer, et cette gerbe miroitante qui courait se perdre dans les replis de la tempête était tout ce qui restait du vaisseau-poudrière.[1]

« Un cri rauque sortit de la chambre du commandant et un homme en robe de chambre et en pantoufles s'élança sur la dunette de l'EDGAR en criant :

1 Ce désastre est raconté de la manière la plus saisissante et la plus dramatique par la Mère Juchereau Saint-Denys, dans son *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec.*

« — Le LEOPARD ! qu'est devenu le LÉOPARD ? »

« C'était l'amiral Walker.

« Hélas ! le LEOPARD était emmietté contre les autres sur les terribles crans de l'île ; et, ce qui est pénible à dire, à son bord se trouvait miss Routh, la fiancée du commandant.

« Le pauvre amiral, resté en face de sa fiancée et de sa flotte perdue, pleurait à chaudes larmes, et je crois que si le père Paradis eût entendu ses sanglots une demi-heure auparavant, il n'aurait pas jeté l'Anglais à la côte d'une main aussi ferme.

« Mais que veux-tu, Louison ? avant tout on se doit à son pays, et il n'y a pas de fiancée qui tienne lorsqu'on se prend à songer à tout le mal et à toute la misère que ces gros vaisseaux de

guerre pouvaient importer dans la patrie.

« L'arrière-grand-père de Jean se frotta les mains en se disant qu'il avait bien fait, et moi, qui n'ai rien appris à l'école et ne sais que les grosses choses qui façonnent un ignorant, je suis d'avis qu'en ce moment-là le père Paradis était devenu grand devant son pays et devant son Dieu.

« L'amiral pleura toutes ses larmes en cinq minutes ; car, une fois son désastre bien constaté, il se tourna flegmatiquement vers le capitaine et lui dit froidement :

« — Monsieur, je vous avais donné le choix entre la barre ou la drisse de mon hunier ; vous serez satisfait de moi, vous aurez les deux.

« — A hoy ! lieutenant, faites monter le capitaine d'armes.

« — Brown, mettez vos fers les plus solides à ce gaillard-là et faites-le déposer à fond de cale en attendant que justice se fasse. »

« Ce qui fut ordonné fut fait.

« Pendant six longues semaines, le père Paradis, enchaîné comme un coupe-jarret, ne vit ni ciel ni jour, comme dit la chanson.

« De temps à autre, le geôlier, en lui jetant sa pitance, lui donnait par-ci par-là quelques nouvelles. C'est ainsi qu'il apprit comment Walker s'était fiancé à miss Routh. Le soir même du bal chez la reine Anne, un lord quelconque[1] lui avait remis son brevet d'amiral, avec ordre de partir la nuit même pour Boston. De grand matin, le nouveau commandant s'était rendu au port d'embarquement, et là, pour évi-

1. M. St. John, plus tard vicomte Bolingbrook.

ter les soupçons, il avait mis sa fiancée à bord du LEOPARD, bien décidé à se marier devant tout l'état-major de son escadre le jour où la prise de Québec aurait fait tomber tout le Canada sous la domination anglaise.

« Devant le beau Walker, la colère royale aurait-elle pu résister plus longtemps que la citadelle de Vaudreuil ?

« Mais, hélas ! le bras de fer du vieux Paradis avait éparpillé tous ces rêves, et maintenant la fiancée de l'amiral dormait dans les sables de la côte du Labrador, en face de l'île aux Oeufs, ayant trois mille cadavres anglais pour monter la garde autour de son cercueil virginal.

« Tout avait été perdu dans la catastrophe, et les quelques bâtiments chargés de blessés et de survivants n'avaient pu même remporter le lourd trésor de la flotte que le geôlier ébahi

avait vu enterrer sur l'île, au milieu d'un morne qui, d'après ses calculs, ne devait pas être loin de l'endroit nommé aujourd'hui la Pointe-aux-Anglais.

« Ces causeries aidaient à tuer le temps, en attendant qu'à son tour le temps s'en vînt tuer le capitaine, lorsqu'un beau jour un choc infernal ébranla la cale où gisait l'arrière-grand-père de Jean.

« Il perdit connaissance, et, à quelques jours de là, il se retrouvait dans une maisonnette bâtie sur les bords de la Tamise, qui est, m'a-t-on dit, le fleuve des Anglais. Tout ensanglanté, il avait été ramassé sur le rivage par de pauvres pêcheurs de l'endroit, qui, le voyant à l'article de la mort, l'avaient porté jusque-là.

« Le pauvre amiral Walker n'avait pas eu de chance, paraît-il.

« En revoyant les côtes de son pays, il avait involontairement songé à la réception que lui ferait la reine Anne, et, prenant une résolution bien triste pour tout son monde à bord, il s'en était allé mettre un tison dans les poudres de la sainte-barbe et s'était fait sauter.

« Le capitaine Paradis et une couple de matelots furent seuls sauvés.

« Son bonheur ne le quitta pas ; il parvint à passer en France et à trouver là le commandement d'un vaisseau, l'ESPERANCE DE NANTES, en partance pour le pays.

« La traversée fut heureuse et, chose extraordinaire à cette saison avancée, il ne rencontra aucune brume sur les bancs de Terre-Neuve.

« Ce navire filait comme s'il eût été bénit par le pape, et déjà il était arrivé

à la hauteur des Sept-Iles, lorsqu'une ACCALMIE se fit, et le capitaine se trouva saisi par le brouillard qui le força à rester stationnaire.

« Debout sur son banc de quart, l'oreille et l'oeil au guet, il cherchait à interroger ce vague gris qui absorbait l'horizon.

« Peut-être songeait-il à l'Anglais, lorsque tout à coup il entrevit la silhouette d'un vaisseau. Puis ils furent deux, puis huit, puis vingt qui s'avançaient à travers l'impénétrable banc de brume.

« Le père Paradis croyait rêver, et pourtant, c'est horrible à dire, mais il n'y avait pas à douter, c'était l'EDGARD qui glissait silencieusement sur le flot, suivi de son convoi. A mesure qu'ils filaient, le brouillard semblait suivre leur sillage, et bientôt, à l'exception de l'EDGARD et de quelques

autres, tous doublèrent la Pointe-aux-Anglais, entrèrent dans la passe et allèrent s'évanouir sur les récifs de l'île aux Oeufs.

« C'était Walker.

« Depuis, chaque fois que sur le golfe la brume s'étend froide et serrée, l'amiral du brouillard revient croiser en ces parages.

« Il s'en va baiser au front sa blanche fiancée, et derrière lui voguent les vaisseaux surpris par la brume dans ces endroits désolés.

« Sans que les matelots le sachent, il les entraîne à sa suite, – et, chaque année, les nombreux et terribles naufragés de l'île aux Oeufs et de ses environs te montrent, Louison, que le triste cortège ne fait jamais défaut à celui qui, honteux de son entreprise sacrilège contre notre pays, n'aime plus à voguer

maintenant que dans le silence et par les ténèbres.

« Hubert Emond a fait sa rencontre dernièrement, et le pauvre garçon a eu toutes les peines du monde à s'en débarrasser : ce n'est qu'en faisant un voeu à la bonne sainte Anne du Nord qu'il a réussi.

« Ah ! pourvu qu'il ne fasse pas de brume pour retourner à la goélette.

« Allons ! Louison, allonge-toi le cou dehors : la pluie a cessé, inspecte le temps et siffle-moi ton air maintenant ; nous avons besoin de vent.

« Tout est manqué pour cette fois, car j'ai négligé un détail important.

« Ah ! si j'avais réussi à me procurer une MAIN DE GLOIRE, ça ne serait ni le FEU DES ROUSSI, ni le PLEURARD de Gaspé, ni le BRAILLARD

de la Madeleine, ni l'AMIRAL du brouillard qui me feraient peur ; on passe partout avec cela, et la MAIN DE GLOIRE ne connaît pas d'obstacles.

« Allons ! lève l'ancre, mon pauvre Jacques ! ça n'est pas la première fois que tu t'en retournes Gros-Jean comme devant, et mettons le cap sur la chaloupe ! »

III

LA MAIN DE LA GLOIRE

Deux mois plus tard, je lisais dans le JOURNAL DE QUÉBEC :

ARRIVAGE. — Ce matin, le brigantin *la Brunette* est arrivé au quai de la rue Saint-Paul, avec un chargement de harengs du Labrador. Ils seront vendus à l'enchère mercredi prochain : avis aux ménagères et surtout aux marchands de la campagne.

Au jour désigné, je faisais partie de la foule des badauds qui encombraient le quai Renaud. Je me laissais aller aux profondes pensées qu'inspire toujours un hareng-saur lorsqu'il change de propriétaire, et j'étais perdu au milieu des émotions de la vente, lorsque je sentis une rude main s'appuyer sur mon épaule.

C'était maître Jacques, que j'avais connu à Natasqouan.

En vrai marin qu'il était, il me donna une poignée de main à me broyer les os ; puis, faisant un signe tout particulier qui consistait à lever le coude et à cligner de l'oeil, il me dit en sourdine :

« Je suis content de vous rencontrer. Descendons ensemble à la goélette qui est amarrée là, au bout du quai : nous prendrons une larme et vous me donnerez un renseignement. »

Qaund nous fûmes arrivés, il me demanda gravement, sans aucun préambule, mon billet de journaliste.

Le surlendemain, on devait exécuter un malheureux meurtrier, et il tenait à causer avec lui avant l'heure fatale.

J'essayai de le dissuader de son projet : mais il se prit alors à me raconter l'histoire du trésor de l'Anglais ; puis, tirant de son coffre un petit livre tout crasseux, il tourna rapidement quelques feuillets jaunis et me lut ce qu'Albert le Grand dit de la main de gloire :

« On prend la main coupée d'un pendu qu'il faut lui avoir achetée avant la mort ; on la plonge, en ayant soin de la tenir fermée, dans un vase de cuivre contenant du zinc et du salpêtre, avec de la graisse de SPONDILIS. On expose le vase à un feu clair de fougère et de verveine; de sorte que la main s'y trouve au bout d'un quart d'heure parfaitement desséchée et propre à se conserver longtemps. Puis, ayant composé une chandelle avec de la graisse de veau marin et du sésame de Laponie, on se sert de la main comme d'un martinet pour y tenir cette chandelle allumée; et par tous les lieux

où l'on va, la portant devant soi, les barres tombent, les serrures s'ouvrent et toutes les personnes que l'on rencontre demeurent immobiles. »

« Je vous en prie, monsieur Henri, donnez-moi votre passe, que je voie ce malheureux et puisse faire des affaires avec lui. Vous savez ce qu'Albert le Grand en dit, et vous ne serez pas assez cruel pour entraver le moyen que j'ai de faire fortune. »

Je dus céder aux supplications de Jacques ; il eut mon billet d'entrée, et, à mon grand étonnement, j'appris plus tard que le pendu lui avait donné la propriété de son bras droit, moyennant finance.

Il y eut bien quelque scandale à la salle d'anatomie ; mais les étudiants en droit prirent fait et cause pour le supplicié, et crièrent sur tous les toits que

chacun a le privilège de disposer à son gré de tout ce qui lui appartient.

Pendant deux ans, je fus sans nouvelles de maître Jacques, et déjà j'avais oublié les étranges confidences qu'il m'avait faites à bord de la BRUNETTE, lorsqu'un charmant conteur, l'abbé Ferland, me remit toute vivace la mystérieuse histoire de l'île aux Oeufs.

« Parfois, dit-il, le pêcheur qui s'est arrêté près du naufrage anglais assiste à des scènes merveilleuses ; une étrange vision se déroule sous ses yeux. Les eaux sont unies comme une glace, et le temps parfaitement calme. Tout à coup, la mer se soulève et s'agite au large ; les vagues se dressent comme des collines, se poursuivent, se brisent les unes contre les autres. Soudain, au-dessus de ces masses tourmentées, apparaît un léger vaisseau, portant toutes



Le ciel est noir, le vent siffle, la mer gronde, le vaisseau vole comme un trait

ses voiles dehors et luttant contre la rage des ondes bouillonnantes. Aussi rapide que l'hirondelle de mer, comme elle, il touche à peine les eaux. Sur la dunette, sur le gaillard, dans les haubans, partout, se dessinent des figures humaines, dont le costume antique et militaire convient à des soldats d'un autre siècle.

« Le pied posé sur le beaupré, et prêt à s'élancer vers le rivage, un homme qui porte les insignes d'un officier supérieur se tient dans l'attitude du commandement. De la main droite, il désigne au pilote le sombre cap qui grandit devant eux ; sur son bras gauche s'appuie une femme drapée de longs voiles blancs.

« Le ciel est noir, le vent siffle dans les cordages, la mer gronde, le vaisseau vole comme un trait ; encore quelques secondes et il va se broyer contre les

roches. Derrière lui, une vague, une vague aux larges flancs se lève, s'arrondit et le porte vers le cap Désespoir.

« Des cris déchirants, au milieu desquels on distingue une voix de femme, retentissent et se mêlent aux bruits de la tempête et aux éclats du tonnerre.

« La vision s'est évanouie ; le silence de la mort s'est étendu sur ces eaux ; le vaisseau, le pilote, l'équipage épouvanté, les soldats, l'homme au geste altier, la femme aux longs voiles blancs ont disparu; le soleil brille sur un mer calme et étincelante ; les flots viennent mollement caresser le pied du cap Désespoir. Le pêcheur est resté seul à côté des varangues vermoulues du NAUFRAGE ANGLAIS. »

Cette émouvante légende était publiée au rez-de-chaussée du JOURNAL.

Plus loin, en remontant à la colonne des affaires, on lisait :

VENTE PAR LE SHÉRIF. — Joseph Bonneau, *vs.* Jacques Gabriel, marchand, capitaine caboteur.

Une goélette, nommée la *Brunette*, avec voiles, ancres, cambuse, cordages et gréments, telle qu'elle est ancrée au quai des Indes, pour être vendue audit quai des Indes, le 1er jour d'octobre prochain, à 11 heures de l'avant-midi.

Albert le Grand avait eu raison : la main de gloire ne connaissait pas d'obstacle.

Elle venait de renverser toute l'honnête aisance d'un homme intelligent, mais dévoyé, et elle avait laissé planer sur le cerveau du pauvre Jacques une parcelle de ces brumes que hante avec tant de complaisance le terrible amiral du brouillard.

MADELEINE BOUVART

I

HONNIE !

Elle s'appelait Madeleine, et probablement que ce nom lui avait porté malchance ; car, en ville, tous les commérages disponibles étaient entassés sur sa jolie personne.

Etait-ce calomnie ou médisance ?

Je n'en sais rien, et il serait difficile de remonter jusqu'à la vérité, puisque pour cela il faudrait se frayer un chemin et coudoyer les quatre-vingt-seize années qui me séparent maintenant du

minois chiffonné de Madeleine Bouvart.

Ce qu'il y a de positif, c'est qu'en 1775 elle avait vingt-sept ans, la taille svelte, le pied busqué, les dents fraîches, le rire agaçant, la main fine, la langue déliée et la plansanterie gauloise.

Combien de femmes n'ont-elles pas été compromises par une seule de ces mignonnes choses ?

Sans doute c'était ce que devaient se murmurer deux bourgeois qui en ce moment s'attardaient, bon gré mal gré, sur le chemin Saint-Louis.

La neige était molle et épaisse, et ils allaient, retirant péniblement leurs pieds de la masse blanche pour les y enfouir de nouveau, à la manière des oiseaux pris à la pipée. La mauvaise humeur, la crainte de l'apoplexie pesaient sur ces honnêtes figures ; mais

tout cela fit place au dédain et à l'ironie lorsque, sous leurs nez bourgeonnés, passa, tiré par un pur sang anglais, le joli traîneau de la sémillante Madeleine Bouvart.

Vers cette époque, le chemin du Cap-Rouge était déjà le rendez-vous aristocratique des belles et des mignons du temps.

Madeleine n'était pas la dernière rendue à cette course au clocher, où qui le voulait, et surtout qui le pouvait, venait étaler l'élégance de ses forrures et la fraîcheur de ses équipages, sous les yeux des éternels badauds de ma ville natale.

Chaque jour, à des heures fixes, on voyait ainsi passer le gracieux SLEIGH de Madeleine, glissant sans bruit sur la neige soyeuse, ne laissant derrière lui que les deux minces filets tracés par ses légers patins, et se faisant

précéder par le son argentin des petites clochettes qu'agitait fièrement son magnifique coursier.

Alors les vieux disaient :

« Est-elle heureuse, cette petite Bouvart ! »

Les compatissants murmuraient :

« Quel malheur n'a-t-elle pas eu de perdre son père, un si honnête homme ! »

Madeleine n'en tenait pas moins fièrement ses rênes.

Son traîneau filait, puis disparaissait au loin sur la route blanchie, et autant en emportait le vent.

Ce jour-là, elle allait encore plus grand train que d'habitude.

La tête penchée en avant, le corps gracieusement incliné sur la chaude

fourrure d'ours noir qui empêchait le froid de décembre d'arriver jusqu'aux petits pieds de Madeleine, elle laissait toute liberté d'allure à son cheval.

Il fallait que le diable fût à ses trousses, car autrement Mlle Bouvart n'aurait certes pas oublié de servir une verte semonce à son cocher John, qui, l'oeil au guet, l'oreille tendue, oubliait irrévérencieusement depuis un quart de lieue de se croiser les bras, comme cela se pratique d'ordinaire chez les porteurs de livrée dans les bonnes maisons.

C'est que, voyez-vous, l'ennemi était signalé aux approches du bois Gomin, et le général Montgomery arrivait, tambours battants, précédé de la terrifiante nouvelle qu'il n'avait fait qu'une seule bouchée du fort Saint-Jean et des villes de Montréal, de Sorel et des Trois-Rivières.

On avait bravé Arnold ; mais devant le terrible général tout le monde sentait la panique l'envahir.

Au loin, dans la campagne, si loin que l'oeil pouvait aller, il n'entrevoyait que bourgeois importants et gourmés, renfoncés dans leurs petites carrioles et devisant sur un ton bourru de la perspective d'être privés, pour quelque temps, de leur promenade favorite ; paysans tirant péniblement derrière eux leurs traînes surchargées d'effets, de linge et de pauvres meubles, presque tous des souvenirs de famille ; élégants oublieux, pour ce jour-là, de la pose et de leur coupe d'habits ; officiers et soldats se repliant des avant-postes.

Tous ces gens criaient, juraient, se bousculaient et semaient devant eux la consternation et l'effroi.

Seul, le cheval de Madeleine, habilement manoeuvré, passait au milieu

de ce tohu-bohu sans rien heurter, et s'avançait grand train vers la porte Saint-Louis.

Déjà il s'était engagé dans le labyrinthe fortifié qui, hier encore, en défendait les approches, lorsque tout à coup il fallut s'arrêter.

La foule était devenue si compacte, qu'il n'y avait plus possibilité d'avancer, et, les naseaux fumants, le jarret finement cambré, le coursier de Madeleine se mit à faire queue au milieu de cette mer humaine qui montait toujours autour de lui.

Sous l'arche grisâtre et massive de la porte Saint-Louis, deux compagnies de grenadiers anglais faisaient haie, l'arme au bras.

Entre leurs files silencieuses passaient, une par une, toutes les personnes qui, sous les yeux de l'officier commandant, donnaient preuve qu'elles

étaient munies de provisions pour huit mois, et promettaient de faire le service de la place.

L'interrogatoire n'était pas long ; mais il faisait froid, et, tout en battant de la semelle, de groupe en groupe on se décochait des interpellations.

« Aïe ! dites donc, là-bas, maître Chabot, est-ce vrai que le gouverneur Carleton a failli se faire pincer à la Pointe-aux-Trembles par MM. les Bostonnais ?

— Comment, si c'est vrai, père Lépine ! mais il sortit par un bout du village, tandis que Montgomery entrait par l'autre. Le gouverneur filait roide, paraît-il, soit dit sans aucune responsabilité de ma part, car c'est le petit Blanchet qui nous a rapporté ça.

— Ah ! tout de même, il devait avoir de fières jambes, notre Anglais, obser-

va le gros Dionne, car on nous assure qu'il faut aller dru pour ne pas tomber entre les longues pattes de ces CONGRÉGANISTES[1].

— Nous verrons bien si la chance le suivra toujours, notre gouverneur ; dans huit mois tout sera fini, si l'on en croit l'ordonnance qui nous prescrit de faire des provisions pour ce temps de vacances. Dans huit mois nous saurons donc qui aura gagné.

— Oui, je l'espère, monsieur Landry ; quant à moi, je suis en règle de ce côté. Je les mangerai tranquillement, mes vivres ; car je crois qu'il vaut mieux ne pas se mêler de ces quatre sous-là, et laisser ces gens se débrouiller entre eux. Que les Anglais se grugent entre Anglais, c'est leur affaire ; et depuis que j'ai laissé ma jambe au

1. La verre gauloise des Canadiens français avait donné ce nom aux partisans du *Congrès*.

moulin Dumont[1], si d'un côté je ne souffre plus qu'on me marche sur le pied, de l'autre, je n'écrase plus les orteils de personne. »

Et pendant que ces conversations couraient au milieu des francs rires de la foule, elle s'écoulait lentement, sous les yeux scrutateurs du capitaine anglais.

Déjà, le tour de Madeleine Bouvart était venu, et même elle avait penché hors de son traîneau sa petite tête d'hirondelle pour mieux mignarder une

1. Le moulin se trouvait situé près de la propriété de M. Chouinard, sur le chemin Sainte-Foye, sur le petit ruisseau qui coule à gauche du monument des braves.

Il fut pris et repris pendant la dernière bataille des Plaines d'Abraham et cinq compagnies de grenadiers, commandées par le capitaine d'Aiguebelles y périrent presque entièrement. Il ne serait peut-être pas mal à propos de rappeler ici ce que Garneau dit à propos de cette dernière victoire française près de Québec :

« Les Français n'avaient que les trois petites pièces de canon qui avaient pu passer le marais de la Suède, à opposer aux vingt-deux bouches de l'ennemi ».

jolie parole à l'oreille de l'officier, lorsque celui-ci lui dit brusquement :

« Mademoiselle, j'ai ordre de ne pas vous laisser entrer en ville.

« Moi, capitaine, fit-elle d'un air étonné ; mais M. le gouverneur craindrait-il plus mes yeux que les balles d'Arnold ?

—Je ne saurais vous dire, mademoiselle, ce que M. le gouverneur craint le plus ; mais ce que je puis vous exprimer, c'est l'immense regret que va me laisser l'exécution d'une consigne formelle. La voici. »

Il sortit de la doublure de sa tunique un papier scellé aux armes de sir Guy Carleton, le lut lentement, en pesant sur chaque mot :

« Le gouverneur, désirant se mettre à l'abri de la trahison et se débarrasser des bouches inutiles, défend jusqu'à

nouvel ordre l'entrée de la ville aux personnes suivantes. »

Et l'officier, plaçant son doigt sur une des lignes de la nomenclature, s'inclina légèrement en disant :

« Eh bien ! mademoiselle ? »

Madeleine ne répondit pas.

Une larme brilla et descendit lentement le long de ses joues rougies, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps ; et, faisant effort pour contenir sa honte, elle dit tout simplemen :

« John, tournez le cheval vers le Cap-Rouge. »

Le cocher fit ce que Madeleine commanda ; puis, lui remettant les rênes en mains, il s'inclina en essayant un de ses sourires les plus gracieux :

« Mademoiselle, lui dit-il, on est mieux en dedans qu'en dehors des murs par un temps pareil, et, comme je ne suis pas compris dans la liste de son Excellence, j'en profite pour rentrer en ville. »

Madeleine resta impassible sous le coup de ce nouvel affront ; d'une main ferme, elle fouetta vigoureusement son cheval, et bientôt femme et coursier se perdirent sous la nuit qui s'allongeait noire et pleine d'alerte sur la campagne canadienne.

En arrière, fier et superbe se dressait le vieux Québec, encore une fois resté seul face à face avec l'ennemi de la patrie.

En avant courait la ceinture des bivouacs de Montgomery et d'Arnold.

Tout était morne et grave entre ces deux lignes de feu où, côte à côte de-

puis quinze ans bientôt, sommeillaient paisiblement, sous la neige, les grenadiers du Béarn et les montagnards Ecossais.

Bientôt un qui-vive sonore retentit au milieu de ce calme sinistre ; puis tout rentra dans le terrible silence.

C'était la femme honnie qui arrivait au camp américain, et Madeleine Bouvart venait de passer à l'ennemi.

II

ENTRE LA POIRE ET LE FROMAGE

Depuis bientôt près d'un mois l'état de siège durait sans amener aucun résultat définitif.

Par-ci par-là, un maraudeur se faisait pincer.

De fois à autres, on tirait une salve à boulets sur les murs de la ville.

Des éclaireurs, cachés dans des trous de loups, lançaient sur le rempart des flèches au bout desquelles on avait attaché des lettres adressées aux bourgeois influents de la ville.

Puis c'était tout ; l'assiégeant se bornait à ces démonstrations plus bruyantes qu'hostiles.

En revanche, il faisait longue et doucereuse sieste à la maison Holland, où Montmorency avait su retrouver les délices de Capoue.

Chaque soir on buvait sec et l'on mangeait bon au quartier général américain, et, bien que la plupart des officiers bostonnais eussent été en peine de justifier leur seize quartiers de noblesse, ils posaient pour le torse et déchiraient de l'Anglais à pleines dents[1].

Madeleine s'était faufilée en haute faveur auprès de ces messieurs. Elle posait en victime, coquettait avec ce-

1. You can have no conception what kind of men composed their officers. Of those we took, one major was a blacksmith, another a hatter ; of their captains there was a butcher, a..., a tanner, a shoemaker, a tavern keeper, etc. Yet they pretend to be gentlemen. (Lettre du colonel Caldwell.)

lui-ci, enjôlait celui-là, souriait à tous: ce qui l'avait rendue la coqueluche de l'état-major, le général inclus.

C'était elle qui tenait la droite de la table du mess, à côté de Montgomery, et, ce soir-là, quelqu'un qui serait entré dans la grande salle de l'HOLLAND-HOUSE l'aurait aperçue faisant scintiller son verre plein de Xérès à la blanche clarté d'un candélabre emprunté SANS BRUIT à la villa du colonel Caldwell[1].

Madeleine écoutait distraitement le général lui dire :

« Oui, mademoiselle, c'est comme j'ai l'honneur de vous le confier. A la Noël, ce qui sera après-demain, je vous invite à venir dîner aux quartiers généraux du vieux Carleton[2].

1. La villa du colonel Caldwell s'appelait *Sans-Bruit*. Elle fut pillée et brûlée par les troupes américaines.

2. Montgomery had declared his intention of dining in Quebec on Christmas Day. (Lettre du colonel Caldwell.)

— Pardon, mon général, de l'interruption ; mais je crois que l'invitation est un tant soit peu prématurée. Arnold ne sera pas prêt ; la petite vérole commence à se propager dans son camp, et les Canadiens refusent de prendre l'argent du Congrès, ce qui rend les vivres difficiles pour la troupe; ne vaudrait-il pas mieux retarder ?

— Vous êtes un pessimiste, colonel Levingston, et vous voyez tout en noir. Je sais que vous détestez Arnold, et vous n'êtes pas le seul ; c'est ce qui vous empêche de voir que ses troupes sont animées du meilleur esprit. D'ailleurs, il faut que cela finisse. J'ai pris une résolution, et puisque vous étiez absent du conseil de guerre tenu ce matin, je suis heureux de vous mettre au courant de la situation.

« A la prochaine giboulée de neige, Arnold, avec son contingent, se glisse

du côté de Saint-Roch et les batteries du Sault-au-Matelot ; vous, colonel, vous dirigez une fausse attaque contre la porte Saint-Jean ; le major Brown en fait autant du côté de la citadelle, et moi je me faufile sous le cap par la rue Champlain et j'enlève la batterie de Près-de-Ville. Québec est ouvert du côté de la basse-ville ; Arnold et moi, nous faisons jonction et nous arrivons, tambours battants, au centre de la place, pendant que la garnison, attirée sur le rempart par tout votre tintamarre et celui de Brown, n'y verra que du feu. Est-ce clair et précis ?

— Halte-là ! mon général, reprit un vieux médecin major qui passait pour être le plus érudit de l'armée. Québec n'est ni Saint-Jean, ni Montréal, ni Sorel, ni Trois-Rivières. Il faut le mâcher tout doucement ; car la digestion

en est pénible, et Murray a failli y gagner la dyspepsie.

— Bah ! major, faites manoeuvrer vos pilules comme vous l'entendrez, et laissez-moi mes balles et mes boulets. Si cela ne suffit pas, je ferai goûter des plaines d'Abraham au vieux Carleton. Ça me connaît, les plaines d'Abraham ; j'y étais jadis.

— Mais savez-vous, général, que vous n'êtes pas aussi jeune que je le croyais, interrompit l'agaçante Madeleine.

— Que voulez-vous, mademoiselle, le harnais blanchit vite celui qui le porte. Alors, je n'étais que capitaine: depuis, pour monter en grade, il m'a bien fallu en voir d'autres.

— Mais, Dieu me pardonne, vous devenez vantard et coquet, général.

Quel était l'heureux régiment qui recélait un pareil capitaine, don Juan ?

— Le 43e, mademoiselle. Ah ! c'était un fier régiment, qui n'eut qu'un tort à mes yeux, celui de ne pas s'être rangé sous le drapeau du Congrès.

— Mais, mon général, reprit l'intrépide érudit, il me semble que cela aurait été difficile en 1759 ; le Congrès dormait alors paisiblement dans le néant, tandis que son père, Washington, était encore tout engourdi des suites de la capitulation du fort Nécessité.

— Vous me tenez le langage d'un loyaliste, major, et, si vous continuez, cela pourrait finir par une bonne dose d'arrêts de rigueur. Rien de tel pour changer le cours des idées. Quant à vous autres, messieurs, puisque le bal va bientôt s'ouvrir, n'oubliez pas les instructions que le Congrès nous a don-

nées. Respectez les croyances religieuses du pays, payez libéralement tous les vivres et les objets qui vous seront indispensables, punissez avec rigueur les soldats qui commettront quelques désordres, poursuivez et harcelez les troupes anglaises ; mais évitez de vexer le peuple et de rien faire qui puisse le rendre hostile à la cause américaine.

— Vous êtes bon, général, interrompit Madeleine, et je voudrais que tout Canadien français vous entendît prononcer ces paroles de conciliation.

— Mademoiselle, j'accepte vos compliments, bien que je ne les mérite pas, car je ne connais qu'une chose, moi : c'est la consigne. Pour preuve, c'est qu'en 1759, — ce qui commence à se faire loin, — je ne songeais guère à écrire des protestations de dévouement

aux Canadiens français. J'étais alors cantonné dans un petit village de la côte nord, à Saint-Joachim, et là. . .

— Comment, vous êtes allé à Saint-Joachim ? Mais contez-moi ça, général, cela doit être curieux, reprit Madeleine d'une voix légèrement tremblottante.

— Mon Dieu, ce récit ne sera pas long, et le petit voyage d'agrément que je fis alors peut se résumer aussi laconiquement que le tour des Gaules de César.

« Sur mon passage, j'ai tout brûlé, tout pillé, tout massacré. Mille tonnerres ! c'était ma consigne qui le voulait ainsi, et elle me rend furieux ou sentimental à son gré. A preuve, c'est qu'elle faillit me brouiller avec un lieutenant du 78e highlander.

« Ce jeune freluquet s'arrogeait le droit de grâce, et déjà deux paysans,

le père et le fils, s'étaient mis sous sa haute et puissante protection.

« Il me semble encore les voir, les mains dans leurs poches d'habit tout déchiré, le père avec ses grands cheveux blancs friselant au vent, le fils portant, tête basse, sa toque rouge, et se faufilant tous deux dans un champ de blé que mes hommes avaient oublié de saccager.

« Je tenais à faire un exemple et à montrer au jeune lieutenant Fraser que l'on ne bravait pas impunément les ordres du général Wolfe.

« Je fis donc prendre le jeune homme par un sergent de confiance et le fis tuer à coup de tomahawk, sous les yeux paternels.

« Puis ce fut le tour du vieux.

« Ah ! pour celui-là, je fus miséricordieux.

« Je me contentai de le faire fusiller, ce qui n'empêcha point mon sous-officier en verve de les scalper tous deux[1].

« Quel temps c'était là ! Saint-Joachim, Sainte-Anne, le Château-Richer, l'Ange-Gardien, Montmorency, tous ces village flambèrent comme s'ils eussent été construits en tondre[2].

« On savait faire la guerre, alors ! c'était le canon, la fusillade, la torche qui commandaient ; tandis qu'aujour-

1. There were several of the enemy killed, and wounded, and a few prisoners taken, all of whom the barbarous Captain Montgomery, who commanded us, ordered to be butchered in a most inhuman and cruel manner ; particularly two, whom I sent prisoners by a sergeant, after giving them quarter, and engaging that they should not be killed, were one shot, and the other knocked down with a tomahawk (a little hatchet) and both scalped in my absence. (*Journal of Lieut. Malcolm Fraser*, 1759.)

2. We burned and destroyed upwards of 1,400 fine farm houses, country along the shore, and parties were almost continually kept out ravaging the country ; so that it will take them half for we during the siege were masters of a great part of their a century to recover the damage.

Journal of the expedition up the river St. Lawrence, publié dans le *New-York Mercury* du 31 décembre 1859.

d'hui il faut y aller prudemment à grands coups de proclamations. »

Madeleine n'avait pas entendu ces dernières paroles du général.

Elle s'était péniblement glissée hors de table, prétextant la fatigue, et avait regagné le fond de ses appartements.

Pourtant qui l'aurait vue se traîner le long du corridor, le front haut, l'oeil humide et plein de lueurs fauves, n'aurait guère trouvé l'énervement sur ce visage pâle.

Dans sa pensée, le général Montmorency n'était plus qu'un vil meurtrier, et un étrange frisson passait sur cette frêle charpente de femme.

Deux cadavres muets se dressaient devant elle.

Les deux paysans qui, sans tombes et sans prières, gisaient enfouis sous les guérets de Saint-Joachim étaient le père et le frère de Madeleine Bouvart !

Implacables, ils lui montraient que, avant tout, on se devait à la patrie.

III

LA NUIT DU 31 DÉCEMBRE 1775

La neige tombait drue et floconneuse.

Un vent du nord-est passait lugubre et mugissant, tordant le faîte des chênes et des pins qui se dressaient jadis le long du chemin Saint-Louis.

En haut, il faisait sombre et noir partout, et, sur le sol, aussi loin que l'oeil pouvait s'étendre, on ne voyait qu'un immense linceul blanc s'allonger devant lui.

On aurait dit que le ciel écroulé s'en venait demander un point d'appui à la terre.



Seule, en tête-à-tête avec la tourmente, elle allait toujours

Les feux de bivouac étaient enfouis sous les draperies de la tempête, les chiens de ferme hurlaient au néant qui semblait les envelopper ; tout était triste et poignant dans cette terrible nuit du nord, et pourtant une femme s'en allait au milieu du chaos.

Seule, en tête-à-tête avec la tourmente, elle allait toujours.

Le vent glaçait son voile, ses cheveux se roidissaient sous le givre, ses mains étaient bleuies par les étreintes de l'onglée, son petit pied se retirait péniblement d'un abîme pour retomber dans un abîme, et, sans souci de l'ouragan, isolée dans cet isolement, la pauvrette allait toujours.

Il fallait être trempé d'une volonté d'acier pour sortir par un temps pareil, et, tantôt trébuchante, tantôt se relevant, elle allait toujours droit devant

elle, lorsque, tout à coup, elle s'arrêta sous un des enlacements de la rafale.

Un qui-vive imperceptible venait de traverser la tempête.

Alors des ombres se rapprochèrent ; un chuchotement se fit entendre, et des groupes se perdirent au milieu des immenses spirales de neige que chassait devant lui le terrible nord-est.

On faisait maigre et monotone vie dans le vieux Québec assiégé, bien que ses habitants dussent commencer à en prendre l'habitude, car leur ville était à son cinquième siège[1].

Ce soir-là, la tête courbée sur un monceau de cartes et de paperasses, le général Carleton dépouillait les rap-

1. Le siège de 1629 par Daniel Kerk ; en 1690 par l'amiral Phipps; en 1759 par le général Wolfe; en 1760 par le chevalier de Lévis et en 1775 par le général Montgomery.

ports de grand'gardes et d'avant-postes.

Son front était soucieux, ses joues ridées, et à mesure qu'il lisait, il paraissait s'être plongé dans la plus profonde des perplexités. L'ennemi ne faisait pas un mouvement ; en ville on savait qu'il manquait d'argent, de vivres, de munitions, que la maladie et la défection décimaient ses rangs, que la population restait neutre et indécise ; et, malgré ces informations précises, le général Carleton, en homme prudent, s'tait décidé à ne pas remuer.

En ce moment d'inquiétude il se demandait si son rival, le général Montgomery, serait du même avis que lui.

Tout surchargé du poids de ce dilemme, le général anglais s'était levé, avait fait quelques tours dans sa chambre, tisonnant son feu et faisant tout

ce qu'un honnête homme peut faire quand il a l'esprit mal à l'aise, lorsqu'un léger coup retentit à la porte.

Un aide de camp entra.

« Mon général, dit-il, une femme désire vous parler.

— Diable ! il se fait tard, capitaine, pour écouter encore des réclamations; la journée s'est passée à cette besogne et voilà que l'on me gruge ma nuit. Savez-vous ce qu'elle veut, cette femme ?

— Elle assure qu'elle a quelques importantes révélations à vous faire, et vous prie de l'admettre sur l'heure, mon général.

— C'est différent alors ; faites entrer, capitaine. »

Madeleine Bouvart, toute frissonnante de froid et de vengeance, apparut sur le seuil.

« Quoi ! mademoiselle, s'écria Carleton, vous ici ! Mais à quel heureux hasard dois-je attribuer l'honneur de cette visite ?

— Veuillez le croire, ce n'est pas à votre proclamation, général ; mais comme je ne viens pas vous apporter ma rancune, vous me permettrez d'aller droit au but de ma visite. Cette nuit l'ennemi tente l'assaut de la ville; à l'heure qu'il est, ses colonnes sont en marche, et, comme le temps presse, je serai laconique, ce qui vous surprendra de la part d'une femme. »

Alors Madeleine se prit à lui donner les détails du plan que Montgomery avait communiqué au colonel Levingston.

A mesure qu'elle parlait, le front du vieux général devenait radieux.

Si Carleton avait la prudence, je ne dirai pas de Fabius, ce qui sent un peu l'antique, mais j'écrirai de plus d'un ministre de ma connaissance, en revanche, à ses heures, il ne détestait pas humer les parfums de la poudre. Depuis trois jours déjà, il flairait cette attaque; mais son caractère indécis ne pouvait s'arrêter sur une certitude.

Madeleine Bouvart venait de la lui faire toucher, et, revêtant aussitôt son caban en fourrures et passant son épée il se mit en devoir de sortir.

« Quant à vous, mademoiselle, dit-il, en lui offrant galamment le bras, je vais vous remettre aux soins bienveillants de Mme Campbell, une brave femme qui se mettra en quatre pour vous. »

Et, comme sous la broderie de son dolman il sentait battre le petit coeur

de Madeleine, il ajouta tout affectueusement :

« Vous qui avez été si brave, n'allez pas du moins vous effrayer du tintamarre de cette nuit. Nous ferons bonne et loyale garde ; puis, demain, s'il fait beau, en faisant la promenade, je vous montrerai comment on a su repousser les traîtres et les déserteurs du vieux drapeau anglais.

— Général, répliqua gravement Madeleine, soyez sans inquiétude sur mon compte ; une amie m'attend précisément dans cette maison blanche que vous voyez près du château Saint-Louis. Bonsoir, général.

— Bonsoir, mademoiselle ; rêvez que nous avons la victoire et la paix. »

Et le vieux général s'éloigna.

Madeleine tira alors de dessous sa mante un pistolet d'arçon et l'examina en disant :

« Allez toujours, général ; vous n'avez affaire qu'au général Montgomery, tandis que moi j'ai à faire justice de l'envahisseur de mon pays et du meurtrier de ma famille. »

Et elle descendit par la côte de la Montagne vers la rue Champlain.

A 4 heures du matin, toutes les colonnes ennemies étaient parvenues au rendez-vous assigné.

Rien à l'intérieur de la ville ne décelait que l'on s'était aperçu de leur présence. Rien au dehors n'indiquait à l'ennemi que l'éveil était donné et que partout les postes avaient été doublés.

Tout à coup, deux fusées montèrent dans le ciel noir, et ce fut là le signal.

Alors la ville s'enveloppa dans une ceinture de fer et de feu.



Onze cadavres, et parmi eux une femme qui avait eu l'épaule arrachée par un boulet

Partout les détonations se croisaient.

La porte Saint-Louis tremblait sur ses gonds, le Sault-au-Matelot versait la mitraille sur Saint-Roch. La porte Saint-Jean s'éclairait de sinistres lueurs. Une pluie de balles et de boulets s'engouffrait par la rue Champlain, et, frappant les rocs et les aspérités du cap Diamant, fractionnait projectile sur projectile.

Québec tout rajeuni sentait couler fièrement son sang dans sa veine large et généreuse, et retrouvait enfin son indomptable ardeur militaire.

La canonnade mêlait ses notes basses aux crépitements de la fusillade, et la mort semblait planer, suspendue au haut de l'aile de la tempête qui passait toujours, emportant dans ses replis l'année qui finissait et mêlant à la pous-

sière de ses vanités beaucoup de sang et beaucoup de sanglots.

Il en fut ainsi jusqu'à la matinée ; puis tout se refit paix et silence.

Québec était sauvé des horreurs du sac et du pillage.

Dans la journée, on déblaya la neige autour des morts.

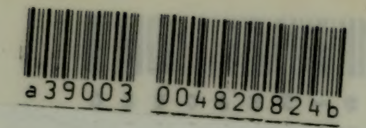
Presque au pied de la barricade de Près-de-Ville, on trouva le général Montgomery, tout ensanglanté et tout roidi par le froid. A ses pieds gisaient onze cadavres, et parmi eux une femme qui avait eu l'épaule arrachée par un boulet.

C'était Madeleine Bouvart.

Elle était morte pour une grande cause, en priant Celui qui pardonna sa sainte patronne, la blonde Madeleine de la Thébaïde.

Dieu, sans doute, a su la juger plus haut que les hommes ; ceux-ci lui donnèrent l'oubli des vivants.

Carleton négligea l'humble nom dans ses dépêches ; Québec ne fut pas reconnaissant, et l'histoire est restée muette sur l'héroïsme de la pauvre femme qui, sans guide, sans protection, sans conseil, ne trouva devant elle que la flatterie, la méchanceté, le mensonge ici-bas, et ne put vraiment donner sur terre que ce qu'elle avait au fond de l'âme, une prière suprême et le dévouement à la patrie.


a39003 004820824b

Imprimé au Canada Printed in Canada